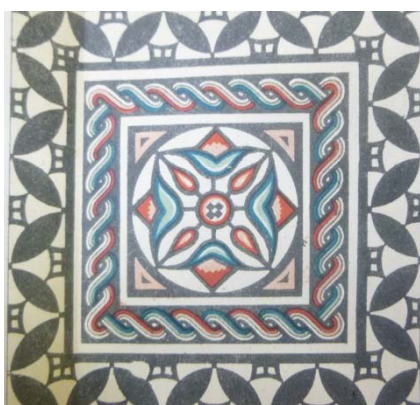




DOSSIER THÉMATIQUE

En tant que musée, le palais du Tau a soufflé ses 40 bougies en 2012 mais son histoire est plus que millénaire. Remontons le temps à la découverte du palais archiépiscopal qui a éclo à l'ombre de la cathédrale de Reims où tous les rois de France étaient sacrés. L'évolution architecturale du monument permet d'aborder le palais du Tau dans ses dimensions fonctionnelles, stylistiques et architecturales sans omettre ses relations particulières avec la restauration et la conservation du patrimoine.

1 DE LA DEMEURE GALLO-ROMAINE AU PALAIS D'UN GRAND SEIGNEUR ECCLESIASTIQUE DU MOYEN AGE



Relevé de la mosaïque mise au jour dans la cour du palais du Tau en 1845



Fouilles archéologiques dans la salle basse

UNE RICHE DEMEURE GALLO-ROMAINE ANONYME

En l'état actuel des connaissances, l'hypothèse selon laquelle l'évêque Nicaise aurait installé vers 400 sa demeure épiscopale dans le prétoire, palais du gouverneur romain, ne peut être confirmée par les fouilles archéologiques contemporaines trop lacunaires. Seule certitude : l'îlot urbain de 2 hectares sur lequel s'inscrivent la cathédrale paléochrétienne et le groupe épiscopal originel comprenait des installations thermales et de riches **domus** gallo-romaines. A la fin du IV^e siècle, les thermes sont abandonnés et les bâtiments désaffectés sont alors réutilisés par Nicaise et ses clercs qui y implantent la cathédrale et le groupe épiscopal.

Les restes d'une demeure gallo-romaine de qualité ont été découverts à différentes époques au palais du Tau notamment lors des fouilles réalisées dans la salle basse. Ainsi, plusieurs pièces somptueusement décorées avec colonnades et mosaïques attestent de la richesse de son propriétaire. Les murs étaient revêtus de grandes plaques de calcaire et le sol réalisé en **opus sectile** de marbre. Quelques éléments en place sont encore visibles dans une excavation de la salle basse. Une mosaïque aujourd'hui reconstituée dans le croisillon sud de la cathédrale a été mise au jour lors de fouilles menées en 1845 dans la cour du palais du Tau. Son décor géométrique est caractéristique du **Haut Empire**.

En 407, les Vandales, les Suèves et les Alains, peuples barbares, s'emparent de Reims et assassinent l'évêque Nicaise. Le palais subit sans doute des dommages et connaît alors des phases de reconstructions mal renseignées. Cependant, l'évêché qui ne porte pas encore le nom de palais du Tau est progressivement aménagé et agrandi par les différents dignitaires ecclésiastiques qui l'occupent.



Des éléments en place de la demeure gallo-romaine dans la salle basse



Arcades carolingiennes prises dans le mur est de la salle basse



Le cerf dans la cour du Palais du Tau sur le plan de Jacques Cellier de 1618

LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE VIII^e - IX^e SIECLES

Peu de temps après la prise de pouvoir, en 751, de Pépin le Bref qui fonde ainsi la nouvelle dynastie carolingienne, l'évêque de Reims est élevé au rang d'archevêque, vers 780. Ce regain de dignité rejaille sur son palais qui s'agrandit encore. Dans la salle basse sont toujours visibles d'anciennes arcades prises dans les maçonneries du mur est remontant au IX^e siècle, vraisemblablement de l'épiscopat d'Ebbon de 816 à 835. Celui-ci, frère de lait de l'empereur Louis le Pieux, sacré à Reims par le pape en 816, accomplit une véritable « renaissance carolingienne » qui affecte l'ensemble du quartier cathédral. L'église-mère est agrandie et dotée d'un transept, les bâtiments claustraux du chapitre des chanoines sont aménagés en conformité avec la réforme religieuse de l'époque, la résidence épiscopale prend de l'ampleur avec la construction d'une chapelle basse et d'archives en lien avec la chancellerie: les dimensions de la salle basse actuelle évoquent l'étendue des travaux. Sous l'épiscopat de Séulfe de 922 à 925, le décor se raffine avec des peintures faisant de l'archevêché un véritable palais.

UN PALAIS EPISCOPAL A L'ALLURE DE CHATEAU-FORT X^e - XII^e SIECLES

L'archevêque de Reims Adalbéron est le principal artisan de l'avènement du premier roi capétien Hugues Capet en 987. Il n'en reste pas moins que la ville a du mal à s'imposer comme ville du sacre.

Au centre de cette cour, l'archevêque Gervais (1055-1067) fait placer vers 1060 la statue d'un cerf en bronze. Représenté au naturel dans des dimensions majestueuses, il pesait environ 964 kg et on estime sa hauteur à plus de 2,30 mètres. L'archevêque aurait fait transférer cette œuvre du Haut Moyen Age depuis la zone des cimetières péri-urbains pour se rappeler ses forêts natales de la région du Mans où il chassait avec passion. Le cerf appartient à la symbolique princière, ce qu'est l'archevêque de Reims, premier seigneur ecclésiastique de la ville. Cependant, dès la Préhistoire et dans de nombreuses civilisations, le cerf est un symbole d'éternité et un protecteur des morts parce que sa ramure se compose de bois qui se renouvellent périodiquement. Gervais place l'effigie d'un cerf dans la cour du palais du Tau pour protéger les sépultures environnantes. Outre celles des archevêques et de certains chanoines qui bénéficient du privilège de se faire enterrer à l'intérieur de la cathédrale, il existait à une centaine de mètres à l'ouest de son piédestal le cimetière de l'abbaye Saint-Denis.



Le cerf sur le contre-sceau de l'officialité

En 1067, l'archevêque accorde le droit aux membres de la famille **capitulaire** d'y être enterrés. Des fouilles récentes ont mis au jour le cimetière de l'Hôtel-Dieu, voisin d'une trentaine de mètres, daté de l'an 1000. 135 squelettes ont été retrouvés, témoins partiels d'un ensemble funéraire plus vaste.

Aucun document ne livre précisément l'image de la résidence archiépiscopale en 1138 date à laquelle un diplôme royal mentionne pour la première fois « le palais du Tau » faisant allusion à son plan particulier en forme de T, tau en grec, comme les premières crosses épiscopales.

Le Palais du Tau a l'allure d'une résidence fortifiée jusqu'à la construction de château fort de Porte Mars dans les années 1170. Parce qu'il lève des impôts et des taxes notamment en tant que comte depuis 1020, l'archevêque essuie occasionnellement des révoltes populaires qui peuvent le contraindre à se réfugier. L'appareil défensif se compose d'une double enceinte délimitant les deux cours actuelles.



Le centaure sagittant du pignon sud de la cathédrale

La cour du cerf donne accès au logis et au service de la curie : l'officialité qui est une juridiction ecclésiastique de la fin du XII^e siècle chargée notamment des sacrements et des donations. Celle-ci prend d'ailleurs le cerf de la cour comme image pour son sceau. A partir de la reconstruction de la cathédrale actuelle au XIII^e siècle, le cerf du palais est visé par la flèche d'un sagittaire placé au sommet du pignon du transept sud, témoignage des rapports tendus entre le chapitre canonial et l'archevêque d'après la tradition orale. Pour retrouver l'emplacement exact de la statue du cerf disparu, il suffirait de suivre la trajectoire de la flèche...

La première cour, d'accès libre, rassemble des communs, le tribunal ou auditoire et des prisons dite de « Bonne Semaine ». L'ensemble est protégé par des murs garnis de tours comme celle d'Eon du nom de l'hérétique qui y fut emprisonné lors de sa condamnation par le concile de 1148.

RECONSTRUCTION PUIS ABANDON XIII^e - XIV^e SIECLES

A la suite de l'incendie de la cathédrale de 1207, le palais est probablement détruit, du moins sérieusement endommagé. Seule la chapelle à double niveau témoigne de sa reconstruction puisqu'elle date des années 1215-1225, c'est-à-dire de la même époque que la cathédrale actuelle, symbole de l'apogée du style gothique. Sans doute dessinée par le même maître d'œuvre, elle prend les caractéristiques d'une chapelle palatiale à deux niveaux dans la tradition initiée à Aix-la-Chapelle par Charlemagne. La chapelle basse dédiée à saint Pierre sert à la domesticité du palais tandis que celle du haut, dédiée à saint Nicolas, est réservée à l'archevêque qui dispose par ailleurs de son propre oratoire.



La chapelle haute

Les décennies de travaux entrepris pour édifier la nouvelle cathédrale engendrent bruits, poussières, circulation dans le chantier de la première cour du palais qui accueille les artisans encore aujourd'hui. L'archevêque délaisse alors son palais du Tau au profit de sa forteresse de Porte Mars sauf pour recevoir le roi lors du sacre : le souverain exerce ainsi auprès de son vassal son droit de gîte.

2 LES EVOLUTIONS D'UN PALAIS ARCHIEPISCOPAL D'ANCIEN REGIME



Armes écartelées de la clé de voûte de la salle basse



Le Palais gothique flamboyant en 1635 et la Tour d'Eon (entourée en rouge) gravure, BMR X-II-a-13-BMR09-322

UNE RENAISSANCE FLAMBOYANTE

Souvent déserté et mal entretenu, le palais du Tau connaît une totale métamorphose sur l'initiative de l'archevêque **Guillaume Briçonnet** (1497-1507) qui en refait sa résidence principale. Elle est reconstruite à la mode de son temps : le gothique flamboyant. Les travaux entrepris sont achevés sous l'archiépiscopat de Robert de Lenoncourt de 1509 à 1532.

La gravure de Nicolas de Son de 1635 donne une image précise du résultat obtenu à l'extérieur: le palais archiepiscopal reste une demeure protégée par des murs crénelés, des tours de défense comme celle d'Eon et il semble qu'un pont-levis permettait l'accès au palais en franchissant un fossé.

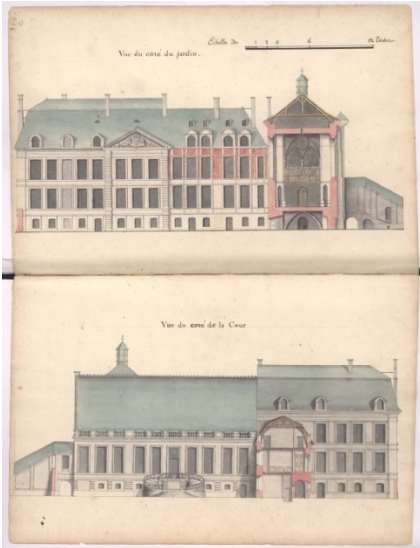
La décoration tapisse l'ensemble de la façade largement ouverte à la lumière par deux niveaux de fenêtres à meneaux surmontées de gâbles et pinacles. Une balustrade orne la base du toit percé par une alternance de lucarnes gothiques (deux lancettes surmontées d'une rose, image de la fenêtre rémoise de la cathédrale) et de fenêtres plus renaissantes avec leurs meneaux.

La sculpture décorative est omniprésente : elle s'inspire des courbes et contre-courbes des flammèches (d'où flamboyant), mais aussi de la nature avec des demi choux-fleurs comme probablement sur les rampants.

L'empreinte du commanditaire est identifiable avec ses armoiries sans oublier la symbolique royale avec les fleurs de lys qui tapisse la façade mais aussi le fâte du toit dans une frise qui alterne avec le trèfle comme sur la cathédrale.

A l'intérieur, les deux salles superposées sur le plan d'un T sont remaniées et décorées. La salle basse est voûtée en pierres sur croisée d'ogives dont la clé de voûte s'orne des armes de son commanditaire, Guillaume Briçonnet, écartelées avec celle du chapitre de Reims : « Ecartelé, aux 1 et 4 : d'azur à la croix d'argent cantonnée de 4 fleurs de lys d'or ; aux 2 et 3 : d'azur à la bande componée d'or et de gueules le premier componé de gueules chargé d'une étoile d'or et accompagné d'une autre étoile d'or au quartier senestre de l'écu ». Il en est de même à l'étage dans la salle du festin où le manteau de la cheminée de 1499 déploie une ornementation gothique flamboyante. Elle a perdu sa partie en traverse de 28 mètres de long que l'on devine encore dans la salle basse. La voûte lambrissée de bois en carène renversée reconstituée en 1958 évoque l'aspect intérieur de cette salle de réception et de cérémonie.

LES REMANIEMENTS DES XVIIE ET XVIIIE SIECLES

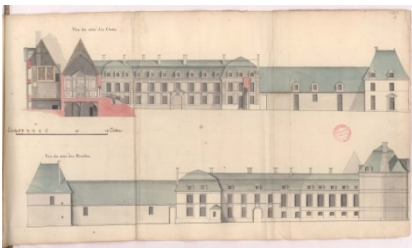


Façade sur jardin du palais en 1754 avec le pavillon du cardinal de Lorraine en brique et pierre

Sous l'archiépiscopat du cardinal **Charles de Lorraine** (1538-1574) qui succède à son oncle Jean, le palais est agrandi avec l'adjonction sur le jardin d'un pavillon en brique et pierre voisin de la chapelle. Prêlat et grand mécène, Charles occupe souvent le palais entre 1550 et 1574. Fondateur de l'université de Reims en 1547 dont les facultés se trouvaient dans le quartier, la grande salle du Tau connaît les séances solennelles comme les collations de grade et autres rentrées ainsi que d'autres fêtes somptueuses.

L'archevêque Guillaume Giffort rajoute, côté jardin, un autre bâtiment entre 1622 et 1629 dont la trace est perdue irrémédiablement dans les réaménagements postérieurs. Il y avait aussi une galerie décorée des 7 merveilles du monde.

Au milieu du XVIIe siècle, des réparations sont effectuées mais les archevêques résident peu dans leur palais. Léonor d'Etampes (1641-1651) fait déplacer le cerf de bronze au-dessus du portail de la cour d'honneur qui perd son aspect défensif avec la destruction de la tour d'Eon en 1647.

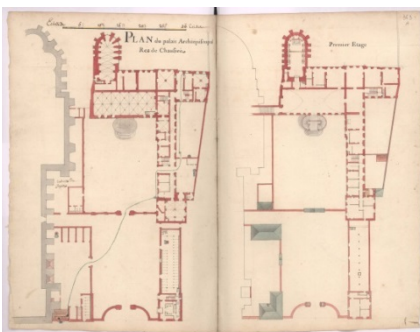


Façade classique du palais du Tau en 1754, vue côté cours et vue côté ruelles

UN PALAIS A LA MODE CLASSIQUE

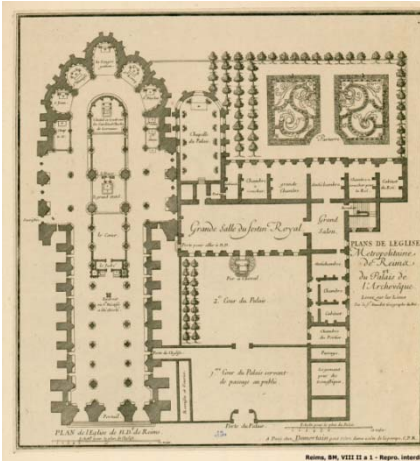
Au XVIIe siècle, l'archevêque de Reims est un prince puissant, duc de Reims et premier pair ecclésiastique de France, qui se doit d'habiter une demeure digne de son rang. Ainsi, **Charles-Maurice Le Tellier** (1671-1710) engage une reconstruction complète de son palais à la mode de son temps. Il fait appel à l'architecte **Robert de Cotte**, brillant représentant de l'art classique à la cour de France. Entre 1688 et 1693, le palais est agrandi côté jardin avec un vaste bâtiment qui intègre l'aile de Lorraine et il se dote d'une aile méridionale à 2 niveaux sur la cour d'honneur. Dans l'opération, le palais perd son plan d'origine avec la destruction de la traverse du tau, la statue du cerf fondue pour des raisons pécuniaires et son aspect gothique flamboyant remplacé par le goût classique de l'époque.

Ainsi, la façade sur cour s'anime de grandes baies rectangulaires, d'une balustrade de pierre à la base du toit et d'un escalier en fer à cheval placé dans l'axe de symétrie en 1691 dont la ferronnerie porte les armoiries de son commanditaire Charles-Maurice Le Tellier : « D'azur à trois lézards d'argent posé en pal au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles d'or ».



Plan du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage du palais en 1754

Côté jardin, le fronton central s'orne des mêmes armoiries avec le millésime « 1690 » au-dessus d'un avant-corps central dont les angles sont soulignés par des pierres à **refend**. Les lignes sont sobres et la façade est rythmée par des ouvertures régulières même si une stricte symétrie n'existe pas entre le corps de gauche et celui de droite qui garde l'appareillage de pierre et de briques hérité du XVIe siècle. Le toit est percé de fenêtres à lucarne dont les côtés sont ornés d'un motif spiralé.



Plan de l'église métropolitaine de Reims et du Palais de l'archevêque par Daudet, géographe du roi, en 1722, à l'occasion du sacre de Louis XV, BMR BM, VIII-II-a01-BMR07-333

A l'intérieur, le plan levé par le cartographe du roi, Daudet, en 1722, renseigne sur l'agencement des appartements de l'archevêque mais aussi du roi lors de sa venue pour le sacre. La disposition traditionnelle antichambre – chambre – cabinet se retrouve pour les deux dignitaires mais aucun meuble ne subsiste.

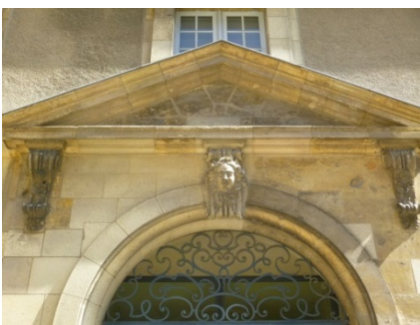
La salle du festin est ornée des portraits des archevêques de Reims où figurent en bonne place Charles-Maurice Le Tellier et sa famille: la salle du Tau devient une galerie à la gloire des archevêques.

Le jardin est décoré d'un parterre à la française avec des **broderies**. Dans la cour, seule subsiste aujourd'hui la porte ouvrant sur la seconde cour ornée des lettres dorées « palais archiépiscopal ». Les deux vantaux de bois probablement d'origine sont conservés au musée-Hôtel Le Vergeur et présente une ornementation de style **rocaille**. La décoration sculptée de la porte de l'aile sud est caractéristique du XVIIIe siècle avec ses **mascarons** qui décorent les agrafes supportant un fronton triangulaire qui a perdu ses armoiries originelles.



La salle du festin royal lors du sacre de Louis XV en 1722

Jusqu'aux heures noires de la Révolution, le palais du Tau ne change guère, délaissé par ses hôtes qui préfèrent loger dans d'autres demeures. Il reçoit cependant la visite des rois lors de leur sacre (Louis XV en 1722 et Louis XVI en 1775) et de quelques personnages célèbres comme le tsar Pierre le Grand en 1717 très furtivement.



Agrafes et tête laurée du fronton d'entrée de la façade sur cour



Porte entre les deux cours

BIOGRAPHIE

Charles de Lorraine (1524-1574)

Il appartient à la puissante famille des Guise de Lorraine et il est nommé archevêque de Reims après son oncle Jean en 1538, à 14 ans. En 1547, à seulement 23 ans, il reçoit le chapeau cardinalice le lendemain du sacre du roi Henri II où il officie en tant que prélat consécrateur. Précepteur du roi, il devient son diplomate. Il marie le dauphin François II à sa nièce Marie Stuart, reine d'Écosse et fille de sa sœur Marie de Lorraine. Il crée l'université de Reims en 1547 et introduit dans la ville l'imprimerie et le premier séminaire. Ardent défenseur de la Contre-Réforme, il fut un acteur du concile de Trente de 1545 à 1563 dans le contexte des guerres de religion. Grand érudit et humaniste, il est aussi un fastueux mécène et grand bibliophile.

Charles-Maurice Le Tellier(1642-1710)

Il est le fils de Michel Le Tellier, chancelier du roi Louis XIV, et frère de François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, village de la montagne de Reims, secrétaire d'État à la guerre. Chef de l'épiscopat français, il rétablit la discipline dans les paroisses et est fort apprécié des Rémois. Il n'eut pas l'honneur d'être le prélat consécrateur d'un roi durant son long archiépiscopat rémois de 1671 à 1710.

Robert de Cotte(1656-1735)

Elève de Jules-Hardouin Mansart, il est architecte du roi pour lequel il construit notamment la chapelle du château de Versailles. Outre l'aménagement de la place Vendôme de Paris, il dessine les palais épiscopaux de Strasbourg, Verdun et Châlons sur Marne.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- DEMOUY Patrick, *Le palais du Tau*, Itinéraires du patrimoine, CNMHS Editions du patrimoine, Paris, 1998.
- FROSSARD Isabelle, *Le palais du Tau*, CNMHS / éditions Ouest France, 1990.
- JADART Henri, « Le palais archiépiscopal de Reims du XIIIe au XXe siècle » in *Travaux de l'Académie de Reims*, volume CXX, Reims, 1907, p. 237-320.
- JORDAN Thierry (dir.), *Reims, la grâce d'une cathédrale*, Editions La Nuée Bleue / DNA, Strasbourg, 2010.

GLOSSAIRE

B

Broderie : ornement de buis taillé qui s'inspire de l'art textile de la broderie

C

Capitulaire : qui se rapporte au chapitre c'est-à-dire à l'ensemble des chanoines

D

Une domus : une habitation urbaine d'une famille aisée de l'antiquité romaine.

H

Haut-Empire : période de l'histoire de l'empire romain qui s'étend de sa fondation en 27 avant JC à 235 de notre ère.

M

Un mascarón : une figure grotesque ornant une architecture

O

Opus sectile : appareil constitué de plaquettes de marbre ou de pierres de couleur découpés et assemblés.

R

Refend : rainure creusée sur le parement d'une façade pour mettre en évidence les joints

Rocaille : style décoratif qui se développe sous la Régence et Louis XV et qui se caractérise par des compositions exubérantes imitant la nature (coquillages, végétaux...)

Liens avec les programmes : Ainsi peuvent être plus particulièrement étudiées les thématiques Arts de l'espace et Arts du visuel de l'enseignement d'histoire des arts.

A l'école primaire, pour le Moyen Age, le palais du Tau peut figurer dans la liste de référence en tant que bâtiment civil associé à la cathédrale de Reims en tant qu'architecture religieuse. Au collège, en 5^e, il s'inscrit parfaitement dans la période historique du IX^e à la fin du XVII^e siècle dans la thématique Arts, Etats et pouvoirs.

Enfin, au lycée, les champs anthropologique et esthétique sont convoqués. De plus, ce lieu patrimonial d'exception inséré dans un quartier urbain est idéal pour l'enseignement d'exploration Patrimoine en seconde. Le palais du Tau est un site particulièrement propice pour étudier les notions de conservation et restauration d'un patrimoine architectural.